



La **passion** de l'enseignement

MOT DE LA RÉDACTION

L'équipe du SPUL-*lien* est heureuse de vous présenter la cinquième livraison de votre bulletin socioprofessionnel. Nous sommes convaincus que vous lirez avec grand intérêt les textes de Michèle Auger, Suzanne-G. Chartrand, Dominic Grenier, Anne Pasquier, Éric Philippe, André Richelieu, Johanna-Pascale Roy et Jean-Jacques Simard à qui nous avons demandé un texte court mais néanmoins dense sur leur conception de l'enseignement universitaire. Tout en témoignant de leur passion pour cette tâche tout aussi

exigeante que gratifiante, ils nous livrent le fruit de leurs réflexions sur les processus de transmission des savoirs et la façon dont ceux-ci modulent la relation pédagogique. Ils élaborent une pensée constructive sur la philosophie de l'apprentissage, sur le paradigme des savoirs qui façonnent l'intelligence, la personnalité, le choix de carrière, voire le parcours personnel de nos étudiants. Nuancés, animés par un sens critique, marqués par une distance ironique parfois, ces textes cernent, comme pour mieux

les assumer, les difficultés de l'enseignement universitaire sur les plans cognitif, didactique et humain. Ils sont autant d'incursions dans le rapport original et singulier que chacun entretient avec sa fonction de professeur-enseignant à l'Université Laval. Puisse chacun d'eux vous inspirer et vous nourrir ! ■

Ce numéro a été coordonné par Jacques Rivet.



Photo: Frédéric Bruneau

Enseigner : entre tradition et dépaysement

Anne PASQUIER, professeure titulaire
Faculté de théologie et de sciences religieuses

Au départ, il y a l'enseignement que l'on appelle magistral, les grandes œuvres de la tradition à faire connaître ainsi que les travaux des prédécesseurs dans le domaine qui nous concerne. Une médiation humaine nécessaire car on ne peut être original si on ne connaît pas ce qui s'est fait avant nous. L'enseignement au cours des siècles s'est élaboré en prenant appui sur les écrits et travaux précédents et grâce à des interprétations et réinterprétations. L'essentiel cependant est de faire passer de l'écoute à la parole. Un cours devient interactif dans la mesure où il évolue en fonction des connaissances et habiletés que l'on transmet. Cela inclut le développement du sens critique, la rigueur intellectuelle, la

liberté d'esprit et la créativité. Mais avant tout, aucune matière ou domaine d'enseignement n'a atteint son achèvement. Il nous revient, à nous enseignants, non seulement de donner les clefs pour y accéder, mais de faire saisir à nos étudiants et étudiantes qu'ils doivent s'inscrire de manière active dans ce processus d'évolution des connaissances et des pratiques.

On l'a dit bien souvent, enseignement et recherche se complètent : l'un nourrit l'autre et inversement. La recherche permet d'aborder son domaine à partir d'un point de vue particulier, ce qui lui donnera de la profondeur et, à l'inverse, une recherche de pointe pourrait se scléroser sans les synthèses auxquelles nous convie l'enseignement. En outre, l'interdisciplinarité ainsi que les cours avec des collègues sont l'occasion de réfléchir en commun, ce qui permet

Enseignement et recherche se complètent : l'un nourrit l'autre et inversement.

aux plus jeunes d'entrer en dialogue avec ces chercheurs-enseignants.

Enfin, une attention particulière doit être portée aux interrogations, confuses ou claires, sinon il est important de les provoquer. L'enseignement est aussi un apprentissage du dépaysement, un dépaysement nécessaire face à ce que l'on croit savoir. Provoquer l'étonnement peut conduire à s'intéresser et à aimer une matière. On ne connaît bien que ce que l'on aime et réciproquement. ■

Au-delà de la salle de cours

Michèle AUGER, professeure titulaire
Département de chimie

L'enseignement... une des trois tâches universitaires. Trois tâches dans lesquelles chacun s'investit avec des intérêts et des proportions aussi variés que le nombre de professeurs. Trois aspects du boulot qui se côtoient intimement chaque jour, qui peuvent parfois paraître très différents, mais qui s'entremêlent et se complètent très bien.

Fraîchement débarquée du stage post-doctoral, pendant lequel la recherche prend souvent une très grande place, j'avais très hâte d'enseigner. Ma carrière aurait pu après ce stage prendre une tangente uniquement de recherche, mais j'aurais eu l'impression de laisser tomber un aspect très important pour moi.



Au départ, il y a bien sûr l'enseignement de premier cycle, dans des petits groupes homogènes où une bonne interaction s'établit très rapidement, mais aussi dans des grands groupes plus hétérogènes, dans lesquels d'autres qualités pédagogiques doivent être développées.

C'est merveilleux de côtoyer tous ces jeunes gens dynamiques et curieux jour après jour ! Tous ceux qui ont déjà enseigné connaissent bien, je crois, cette montée d'adrénaline ressentie lorsque l'on donne un cours, le sentiment de bien-être

après un cours, mais aussi l'impression de s'être investi complètement. Enivrant et épuisant, voici comment je décrirais deux heures de cours. Il y a bien sûr des cours meilleurs que d'autres, on ne sait pas toujours pourquoi. Comme c'est agréable de sentir qu'« on l'a vraiment » cette journée-là.

On ne peut parler d'enseignement universitaire sans parler de l'interaction avec les étudiants gradués.

Approche traditionnelle ou nouvelles technologies? Dans mon cas, j'aime bien un mariage des deux, mariage que j'espère heureux. Je privilégie l'utilisation de bons vieux transparents et du tableau, mais combinés avec des visites fréquentes sur Internet et l'utilisation de nouveaux outils pédagogiques comme les télévotants* que certains aiment, d'autres moins. Personnellement je les apprécie beaucoup, particulièrement pour l'augmentation du niveau d'implication des étudiants.

On ne peut parler d'enseignement universitaire sans parler de l'interaction avec les étudiants gradués. Cette interaction se traduit par un enseignement des connaissances bien sûr, mais aussi par un enseignement sur le milieu de la recherche, la gestion de projets, le développement de l'autonomie. Quelle tristesse de voir nos étudiants quitter le laboratoire après une maîtrise ou un doctorat, mais quelle joie aussi de les voir grandir.

Avec les années, l'expérience et les responsabilités nouvelles permettent d'élargir les horizons sur l'enseignement universitaire, *via*, entre autres, des responsabilités de direction de programmes qui apportent des préoccupations différentes quant à l'enseignement, tout en augmentant le contact avec les étudiants.

Au-delà de la salle de cours, sont apparues plus récemment des préoccupations nouvelles pour la transmission de connaissances à un public plus élargi, étudiants du secondaire et du CÉGEP, mais aussi la transmission d'une passion pour la chimie *via* l'organisation d'événements grand public. Une implication récente dans l'organisation de kiosques sur la chimie des vins et des parfums m'a fait apprécier comment le public est avide de connaissance, et comment il est passionnant de transmettre ces connaissances. Aller au-delà de la salle de cours et rapprocher l'université des gens.

Les modèles sont importants dans la vie. Deux des professeurs qui m'ont enseigné durant mon baccalauréat m'ont particulièrement marquée et il n'y a pas une session où je ne pense pas à eux, même 25 ans plus tard. Aux petits détails qui ont fait que d'assister aux cours de ces professeurs était toujours une expérience unique, même sur les lois de la thermodynamique, même sur la glycolyse. Sans ces professeurs, je n'enseignerais pas de la même façon aujourd'hui. J'espère pouvoir faire cette différence pour quelques personnes durant ma carrière. ■

* Outil pédagogique interactif, semblable à une télécommande, qui permet d'obtenir en direct les réponses des étudiants à des questions posées en classe.
Source : https://ti.fsg.ulaval.ca/professeurs_employes/outils_technologiques/televotants_pour_lenseignant/informations_pour_lenseignant/

Faire l'école **en grand**

Jean-Jacques SIMARD, professeur titulaire
Département de sociologie

Réunissez autour d'une table trois enseignants, de la petite école aux grandes, et vous aurez aussitôt droit à d'émouvantes leçons sur la passion de l'excellence pédagogique, amplement illustrées d'exemples plus édifiants l'un que l'autre tirés de la pratique personnelle, particulièrement ingénieuse, de chaque interlocuteur. Nos propres assemblées départementales prêtent occasionnellement lieu à des agapes de ce genre, quand il n'y a rien de plus pressant (comme la répartition du budget ou des tâches), et à chaque fois, les témoignages aussi ardents que convaincants des collègues me portent aux larmes – les miens encore plus.

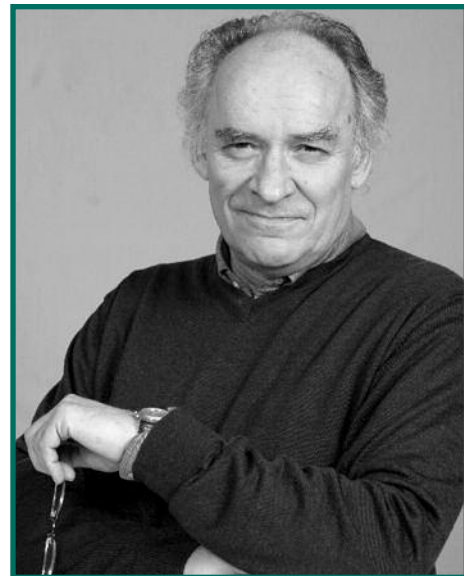
À l'université, cette commune passion d'enseigner est encouragée à la fin de chaque cours de premier cycle, surtout, lorsque nous avons l'occasion d'examiner sur pièces, avec un épatement toujours renouvelé, ce que la plupart de nos étudiants ont retenu d'un trimestre de treize fois trois heures en classe sous nos lumières. Elle ne se relâche d'ailleurs pas lorsqu'il s'agit d'excuser de frustrants « déagements d'enseignement » réguliers à des fins administratives, de recherche subventionnée ou d'encadrement individuel aux études supérieures. Elle est même prête à se déporter sur de nouveaux défis, comme en fait foi le succès des programmes de retraite anticipée, graduelle ou définitive.

C'est que, malgré les joies et les satisfactions qu'il procure, l'enseignement reste une tâche ardue, sisyphéenne, toujours à reprendre et pour cette raison même, anxio-gène : après 30 ans de pratique, j'avouerai pour ma part avoir encore le trac à la veille d'un cours hebdomadaire, même lorsque la matière m'est familière. Pour tout dire, je n'ai pas du tout l'impression d'avoir acquis au fil du temps une maîtrise croissante du métier et serais bien en peine de définir dans l'idéal les qualités qu'il exige, car je peine déjà à exercer convenablement celles que je m'attribuerais moi-même. Et comme nous n'avons pas souvent l'occasion de

comparer nos prestations avec celles de nos collègues, ou que les aptitudes en cause varient des grands agglomérats diversifiés de premier cycle aux séminaires sélectifs d'études avancées, il est difficile de généraliser autrement qu'en tombant dans les généralités et les vœux pieux. Sans douter que l'activité pédagogique puisse faire l'objet d'études scientifiques, voire de techniques éprouvées, je serais plus rassuré si les fruits de ce savoir étaient davantage manifestes dans nos institutions scolaires mille fois réformées ou, qu'on me pardonne, chez nos diplômés des facultés des sciences de l'éducation. En attendant, je souscris à la vieille scie voulant que l'enseignement demeure un art et une vocation éminemment personnalisés.

Comme en art, l'expérience y est moins cumulative qu'en constant rattrapage d'un horizon toujours fuyant : Picasso n'était pas « meilleur » peintre à la fin de sa vie qu'à sa période bleue. Chaque cours est une œuvre et chaque session en classe, une performance, surtout lorsqu'il n'est pas de tradition, comme dans ma discipline, de s'en remettre à un manuel scolaire préfabriqué, même dans les cours d'introduction (sauf en méthodologie, et encore...). Aussi que la recherche et l'enseignement se nourrissent dialectiquement chez un professeur d'université m'a-t-il toujours paru aller de soi.

Et notre rôle n'est pas tant une fonction dans une organisation qu'une vocation dans une institution : un engagement identitaire avant tout inspiré par une conception idéologique, quasiment utopique, de la mission qui nous dépasse. Ou pour reprendre une autre expression médiévale, nous formons toujours, tant bien que mal, l'« *universitas magisterium scholarumque lavallensis* » (une corporation de maîtres et étudiants), même si le clientélisme racoleur et les gris technobureaucratiques rendent de nos jours cette mutualité hiérarchique plus ardue. Comment en effet « répondre aux besoins des étudiants » lorsque, dans la



*Chaque cours est
une œuvre et chaque
session en classe,
une performance [...]*

même classe, certains veulent apprendre la peinture par numéros et d'autres prétendent approcher Rembrandt, Proust, Einstein, Hegel... ou Fernand Dumont? Comment appliquer les « nouvelles technologies » à l'enseignement sans que le médium ne devienne le message? On verra bien.

Car une chose ne cesse de m'étonner : le progrès intellectuel accompli par les étudiants que j'ai connus à leur entrée au premier cycle lorsque je les retrouve en troisième année ou à la maîtrise. Bien sûr, un tri s'est opéré entre-temps, mais j'y vois la preuve que c'est l'institution qui fait l'école, bien mieux que moi. Et lorsque dans un courriel, une de mes tendres recrues me donne du « Bonjour, professeur », c'est mon plus beau titre de gloire. ■

Apprendre sur **soi-même**

André RICHELIEU, professeur agrégé,
Département de marketing

Pour moi, être un professeur-enseignant, c'est nourrir l'esprit et toucher le cœur de mes étudiants. Nourrir l'esprit, en favorisant les apprentissages, par l'acquisition de connaissances (savoir) et le développement de compétences (savoir-faire). Mais aussi toucher les cœurs pour amener les étudiants à s'ouvrir, à se découvrir comme personnes, à atteindre leur potentiel, non seulement en rapport avec la matière enseignée, mais aussi dans le cadre d'un processus de croissance personnelle (savoir-être). L'objectif est d'amener l'étudiant à réaliser par lui-même ce qu'il est capable d'accomplir, de trouver ce « diamant » au fond de lui qui l'amènera à poursuivre une vocation et non seulement à occuper un emploi; à trouver sa voie comme citoyen, avec ses responsabilités et ses privilèges.



Photo: Frédéric Bruneau

Ainsi, dans le cadre d'une aventure pédagogique où l'enseignant et les étudiants deviennent coproducteurs de l'expérience de formation, je vois la matière à enseigner comme un tremplin pour faire de la formation. Favoriser les apprentissages, cela implique, autant pour l'enseignant que pour les étudiants, de s'ouvrir, d'accepter un état de vulnérabilité, pour cheminer ensemble dans cette aventure pédagogique qui est, en fait, une relation transformationnelle. Enseigner, c'est aussi apprendre sur soi pour aider l'autre à cheminer, se questionner soi-même pour conduire l'étudiant à s'arrêter et à faire le point sur son cheminement académique et personnel. Afin d'être un guide pour ses étudiants, il convient d'entreprendre une démarche réflexive, d'accepter de se remettre en question.

Dans cette optique, donner le meilleur de soi-même est une condition incontournable pour que l'étudiant donne le meilleur de lui-même. Se renouveler en tant qu'enseignant, dans le matériel, les outils et les stratégies pédagogiques, devient impératif, non seulement pour se mettre à jour quant au contenu, mais également parce que l'environnement dans lequel nous enseignons évolue. Les classes changent car les préoccupations des jeunes changent et parce que les classes deviennent de plus en plus riches en variété et en complexité de styles d'apprentissage. Un des défis de l'enseignant est de cerner cette complexité pour identifier un fil conducteur commun dans l'atteinte des objectifs d'apprentissage de chaque étudiant et du groupe dans son ensemble. Cela, à une époque où, malgré les possibilités qui s'offrent à eux, les jeunes semblent cruellement manquer de points de repère.

À la fin de la session, je termine avec un « *Mot de la fin* », qui se veut un message d'espoir pour des jeunes qui se retrouvent dans une période de transition de leur vie, et qui cherchent à se construire des points de repère qui leur sont propres, autant sur le plan personnel que professionnel. Ce mot de la fin est à la fois un point final sur l'expérience pédagogique que nous avons partagée durant une session et une ouverture sur la voie que ces jeunes chercheront à trouver pour, à leur tour, changer leur monde, et pourquoi pas le monde.

[...] Je vois la matière à enseigner comme un tremplin pour faire de la formation

Et puis, lorsque les notes sont compilées, j'envoie à chaque étudiant une lettre personnalisée manuscrite que j'appelle « Fiche d'évaluation des apprentissages ». Cette lettre a pour but de fermer la boucle de la formation des étudiants. Dans cette lettre, je fais des commentaires sur leurs apprentissages dans le cours et assure un suivi de leurs attentes par rapport au début de session. Je les encourage dans leurs actions futures et je leur signifie leur apport par rapport à moi.

Pour terminer, je dirais que l'enseignement et la recherche, loin d'être antinomiques, se complètent bien. La recherche contribue à l'avancement des connaissances que l'on transmet par l'enseignement, et l'enseignement nous donne ce recul nécessaire pour nous replonger avec plus de vigueur et de pragmatisme dans la recherche. ■

La nécessité d'un supplément de sens

Suzanne-G. CHARTRAND, professeure agrégée
Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage



Oui, j'aime enseigner, c'est même un aspect de mon travail qui me procure un profond sentiment d'accomplissement personnel, sans doute en bonne partie lié à la conviction de la pertinence sociale de cette activité. Si l'on m'avait annoncé lorsque j'avais 18, 25 ou même 30 ans qu'un jour je serais professeure, j'aurais protesté et répondu que cela n'était pas pour moi. Je n'ai d'ailleurs pas réellement choisi la « carrière » universitaire... Et pourtant, rares sont les jours où je ne suis pas contente d'aller donner un cours à des étudiants des programmes de formation à l'enseignement du français du secondaire. Peut-être parce que c'est une mission impossible, qui tient de celle de Jeanne d'Arc et de Sisyphe...

Convaincue de la valeur civilisatrice de l'éducation et de la formation, de la nécessité de développer un discours rigoureux, argumenté, étayé par la recherche, mais toujours critique des modes, des discours doxologiques et des préjugés ambiants, je tente d'amener mes étudiants à considé-

rer que faire des études universitaires, c'est adopter une posture intellectuelle qui met la rigueur, le doute, l'effort et le désir d'apprendre au premier rang de ses préoccupations. C'est dire que je récusé cette université fonctionnant sur le modèle de l'entreprise, où les étudiants sont des « clients », vus d'abord comme un réservoir de main-d'œuvre servant à former de bons techniciens ou professionnels selon les normes des employeurs. Étudier à l'université devrait être un choix de formation intellectuelle, plutôt qu'être considéré comme le passage obligé pour décrocher un diplôme. L'université, comme bien d'autres institutions sociales, souffre d'un manque de sens: pour beaucoup de nos étudiants, c'est une institution d'enseignement comme les autres. D'ailleurs, combien sont-ils à dire qu'ils « vont à l'école » lorsqu'ils fréquentent l'université? Symptomatique, non?

Étudier à l'université devrait être un choix de formation intellectuelle, plutôt qu'être considéré comme le passage obligé pour décrocher un diplôme.

J'enseigne la didactique du français à des jeunes (des jeunes femmes, surtout, de 20-25 ans), ce qui est un cadre privilégié pour susciter des réflexions sur le langage comme vecteur et ferment de la culture, sur la formation des jeunes comme responsabilité sociale, sur le sens même de l'école et de l'éducation de masse dans une société démocratique. Je crois que plusieurs étudiants sont étonnés que ces questions soient abordées, que mon cours ne se limite pas à un enseignement de techniques, de savoir-faire reproductibles pour « faire la

classe ». Quelques-uns n'en voient pas la pertinence, certains oui, mais refusent de s'engager dans une réflexion personnelle sur ces enjeux, et d'autres, enfin, sont convaincus que se former à enseigner le français aujourd'hui implique de telles réflexions. Par ailleurs, les étudiants sont parfois étonnés que j'édicte des règles de fonctionnement et que j'exige qu'elles soient respectées, car, en général, ils ne sont pas habitués à ce que des adultes fassent preuve d'autorité à leur endroit ou leur indiquent clairement les rôles et responsabilités de chacun. Malgré cela, je crois que je suis respectée, et même appréciée, cela se voit dans la qualité de l'écoute (qui est une activité cognitive, contrairement à ce qu'on entend souvent ces temps-ci), dans celle du travail réalisé et du climat serein de travail. Si plusieurs de mes étudiants sont déstabilisés par ma conception de l'enseignement, ils apprécient néanmoins qu'on les traite comme des adultes capables de réflexion et de sens critique, car un des grands travers de notre système d'éducation est de traiter élèves et étudiants comme des enfants de qui on ne peut exiger des efforts soutenus.

On nous demande de nous adapter aux nouveaux étudiants, de les « comprendre » et de changer nos méthodes d'enseignement (hors du « PowerPoint », point de salut!). Cette nouvelle façon de concevoir le rôle de professeur d'université ne suffit pas, selon moi, à redonner du sens aux études universitaires. Un supplément de sens ne permettrait-il pas de développer davantage le plaisir d'enseigner et de contribuer à former des êtres compétents, engagés et cultivés? ■

La passion de transmettre une passion

Johanna-Pascale ROY, professeure adjointe
Département de langues, linguistique et traduction

Et voilà ! depuis la session d'automne 2007, j'occupe un poste de professeure au département de langues, linguistique et traduction. Parce que j'ai toujours eu envie d'exercer cette profession, j'ai préalablement pris soin de me constituer un bon dossier... de recherche. Car, personne n'en est dupe, si l'on veut un jour devenir professeur, le dossier de publications pèse beaucoup plus lourd dans la balance que le nombre d'heures passées dans une salle de classe. Toute personne étant embauchée à cette fonction doit donc logiquement être passionnée par la recherche.

Maintenant que cette activité occupe une partie un peu moins importante de mon emploi du temps et que je me retrouve devant un groupe d'étudiants avec le peu d'expérience récemment acquise, je sais qu'il est maintenant temps de transmettre mes connaissances dans l'espoir qu'elles seront assimilées et éventuellement utilisées. En plus de la matière prévue au plan de cours, je crois que la chose la plus fondamentale à transmettre est la raison pour laquelle notre discipline vaut la peine d'y consacrer une vie. Le but de mes cours sera donc d'amener mes étudiants à connaître toutes les notions de base nécessaires à la compréhension de ce qui, pour moi, s'avère le plus fascinant, soit comment se servir de ses connaissances pour s'en approprier de nouvelles.

Comment faire pour amener ses étudiants à s'intéresser à ce que l'on aime tant ? Je ne crois pas que le média fasse partie de la réponse. J'appartiens à la génération PowerPoint et, malgré tout ce que l'on peut en dire, je trouve que la diapositive est sécurisante. Elle me permet de décortiquer une idée générale, de donner de multiples exemples, d'ouvrir des parenthèses tout en les refermant de façon claire, car le sujet du moment reste toujours bien visible. Néanmoins, je me surprends à passer mes cours une craie à la main. Les technologies plus récentes nous permettent certes de présenter la structure des thématiques abordées ainsi que quelques illustrations. Cependant, je ne peux me passer d'un autre support pédagogique, qui m'aide à apporter un complément d'informations à mes étudiants dans mes interactions avec eux. L'absence d'un tel support laisserait un vide difficile à combler.

Cela dit, je sais que tous les goûts sont dans la nature. Malgré le fait que j'aime ce que je fais et que je tente de transmettre mon intérêt pour la matière, tous mes étudiants ne sont pas nés pour être des phonéticiens. Je respecte les motivations de chacun tout en espérant que certains auront envie d'en savoir plus. C'est la raison pour laquelle je m'offre le plaisir de lire, lorsque la matière le permet, les réponses à ce que j'appelle la « question d'examen à 100 piastres », dont le développement demande non pas une synthèse des notions vues en classe, mais plutôt une réflexion sur un aspect particulier de la matière. À ce



Photo : Frédéric Bruneau

Depuis quelques années, je sais qu'il est possible d'être un enseignant-chercheur passionné et pas seulement un jour sur deux.

moment, je m'aperçois que la plupart des étudiants ne se contentent pas de retenir la matière, mais prennent réellement le temps de cogiter.

Lorsque j'étais étudiante au doctorat, je ne croyais pas qu'il était possible d'aimer à la fois la recherche et l'enseignement. J'étais convaincue que l'on était amoureux de l'un ou de l'autre, que l'on devenait soit chargé de cours, soit professeur-chercheur. Depuis quelques années, je sais qu'il est possible d'être un enseignant-chercheur passionné et pas seulement un jour sur deux. ■

L'équipe du SPUL-lien

- Colette Brin, département d'information et de communication
- Yves Lacouture, école de psychologie
- Philippe Dubé, département d'histoire
- Jacques Rivet, département d'information et de communication
- Christiane Kègle, département des littératures
- Lucie Hudon, réviseuse

Le SPUL-lien est le bulletin socioprofessionnel du Syndicat des professeurs et des professeures de l'Université Laval (SPUL). Sa coordination est assurée par les membres du Comité sur les communications. Il est publié deux à quatre fois l'an. Son contenu est consacré à l'information à caractère socioprofessionnel, plus spécifiquement en ce qui a trait à l'actualité syndicale et universitaire ainsi qu'aux enjeux actuels d'intérêt général pour les membres. Les échanges avec les lecteurs et lectrices sont encouragés (Spul-lien@spul.ulaval.ca). Les auteurs et auteures sont responsables de leurs propos et de leurs opinions.

Une école d'humilité

Éric PHILIPPE, professeur titulaire
Département d'anatomie et de physiologie

Donner des cours magistraux... quel bonheur pour moi! Peu importe le nombre d'étudiants, il est toujours possible de rendre ces cours interactifs.

Et pourtant, dans le cadre de la réorganisation d'un des programmes dans lequel j'enseigne, le responsable d'un cours m'a demandé de ne plus donner de cours magistraux et d'enregistrer un texte sur les présentations PowerPoint que j'utilise en vue de les déposer sur l'Intranet de la faculté. Et voilà l'étudiant, seul devant son ordinateur, prêt à se former lui-même!

Quelles intentions se cachent derrière cette proposition: diminuer le nombre de crédits de cours, économiser du temps, libérer les amphithéâtres... Voilà quelques arguments avancés.

Cette suggestion m'a laissé un sentiment de tristesse et des interrogations. Dois-je accepter ce type de formation? Dans ce raisonnement, où est passé l'étudiant, censé être au cœur de nos préoccupations?

Je repensais immédiatement aux divers avis de la Commission des affaires étudiantes portant sur *L'accueil, l'intégration et l'encadrement des étudiants*, ou ceux sur *La réussite aux trois cycles*. N'est-il pas précisé que le professeur a un rôle capital à jouer vis-à-vis de l'étudiant lorsqu'il arrive du CÉGEP? N'oublions pas que c'est lors de la première session que le taux de décrochage est le plus important. Que deviendrait un étudiant déraciné, venant d'une région éloignée, ou l'étranger qui se retrouverait seul pour étudier? N'oublions pas la relation humaine. Le professeur, par son attitude durant les cours, est un stimulateur d'interrogations pour les étudiants, un dynamiseur de réflexions animé de passion pour ce qu'il enseigne. Cette relation professeur/étudiant ne sera jamais remplacée par une quelconque technologie. Bien qu'indispensable à l'heure actuelle, elle n'en reste pas moins, pour moi, un outil à exploiter, mais pas au détriment de l'enseignement. Une première année universitaire ne doit pas être, par ailleurs, une formation à distance pour ceux qui viennent de quitter le CÉGEP.

Alors, quelle est ma vision de l'enseignement? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'enseignement universitaire est pour moi une école de volonté et d'ambition, de savoir, de respect et surtout d'humilité. Ces éléments me semblent indissociables. Enseigner, c'est se tenir en éveil des attentes des étudiants, tout en ayant comme objectif de les conduire à ce haut niveau de savoir qu'ils sont venus chercher à l'université. C'est leur donner un cours à la hauteur de leurs attentes, et elles sont grandes. Et ils ont raison.

L'informatique est un outil indispensable, le professeur, un humain, un mentor irremplaçable.

Pour cela, un professeur doit continuer à élargir son savoir tout en renouvelant sa pédagogie et en l'adaptant. Désormais, l'enseignement ne se fait plus seul mais en équipe. N'est-ce pas là une école d'humilité? Être solitaire dans l'enseignement, tout comme dans la recherche, est devenu révolu. C'est pour cela que je travaille de plus en plus avec des collègues; c'est pour cela que je suis de plus en plus à l'écoute de mes étudiants. Les isoler davantage en leur proposant de se former eux-mêmes par un enseignement enregistré ou à distance à leur entrée à l'université m'inquiète. Le professeur doit accompagner l'étudiant dans son cheminement, il devient pour lui un mentor. L'ordinateur, et tout ce que cela comporte, a beau être une technologie grandiose, c'est aussi un moyen de communication riche en solitude.

Mon enseignement, c'est aussi et surtout le respect de l'étudiant. Il me paraît essentiel de le respecter dans ses choix de vie et de projets universitaires. Il est fini le temps où l'étudiant voulait faire ses études dans un minimum de temps. Il vivait chez ses parents, avait rarement besoin de travailler... Ce n'est plus le cas de nos jours. L'étudiant veut découvrir le monde, il est marié ou, plus souvent, vit en couple et a parfois un enfant. Qu'il fasse ses études en quatre ans plutôt qu'en trois ans fait partie de ses plans de vie. C'est en cela aussi que consiste mon respect de l'étudiant...

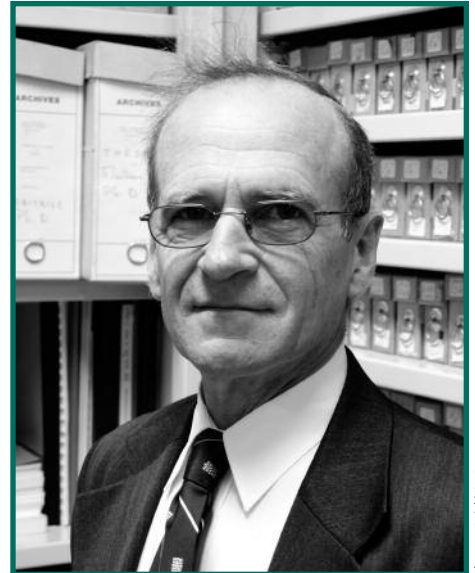


Photo: Frédéric Bruneau

Pour terminer cette brève présentation de ma vision de l'enseignement, je dois avouer que j'ai toujours aimé cet enseignement magistral en amphithéâtre. J'enseigne à des groupes de 210 étudiants. Pour les garder tous en état d'alerte tout au long de mon cours, je n'ai jamais donné de notes de cours, même si cela peut surprendre; je ne prépare que des photocopiés de schémas. J'enseigne. Il se crée une dynamique irremplaçable entre eux et moi. Je n'ai donc, moi non plus, aucune note personnelle durant mes cours. Je m'adapte en permanence aux réactions des étudiants. Des notes de cours les bloqueraient, freineraient leur réflexion, et c'est justement là où je veux les mener: apprendre en réfléchissant, en critiquant, en faisant travailler leur « matière grise »...

Pour finir, même si je profite quotidiennement de la technologie informatique dans la préparation de mes cours (Internet, PowerPoint) et dans les échanges avec mes étudiants (forum de discussions ou échanges par courriel, par exemple), je pense qu'un professeur ne doit pas devenir un infographe et un professionnel d'Internet. Il doit rester celui qui, par sa formation, doit travailler en osmose avec ses étudiants pour leur transmettre son savoir et les conduire vers l'excellence.

L'informatique est un outil indispensable, le professeur, un humain, un mentor irremplaçable. ■

Le plaisir d'apprendre

Dominic GRENIER, professeur titulaire,
Département de génie électrique et de génie informatique

J'e n'ai certes pas l'expérience d'un vieux routier, pardon, d'un vieux professeur et je n'ai pas de recettes à donner, car je dois, moi aussi, m'adapter à chaque passage des générations d'étudiants. Ils me font rajeunir avec eux. On m'a tout de même demandé de vous témoigner de mon expérience d'enseignant. C'est donc en toute simplicité que je vous livre ma philosophie de l'enseignement.

D'abord, pour moi, l'enseignement est une passion. C'est elle qui m'amène à rendre mes cours plus dynamiques et plus colorés. L'enseignement est à mon avis plus qu'une simple transmission de savoir, c'est une relation entre le professeur et les étudiants, entre les connaissances à acquérir, celles qu'on a déjà et les autres. Je me sens responsable de mes étudiants, pas seulement du point de vue académique, mais aussi sur plusieurs autres aspects de leur vie professionnelle : logique, équité, responsabilité, respect... J'aime à penser que dans leur future carrière, ils puiseront dans l'ensemble des enseignements reçus, dont une partie des miens, pour construire un monde que l'on souhaite meilleur. C'est d'ailleurs cette pensée qui ravive ma passion lorsqu'elle a tendance à faire défaut dans les moments difficiles. Eh oui ! ça m'arrive à moi aussi !

C'est bien beau la passion, me direz-vous, mais comment rendre les cours intéressants ? Comment s'assurer que le plaisir est réciproque ? Faut-il exploiter les nouvelles tendances en pédagogie, en mettre plein la vue avec les technologies ? Avant tout, mes outils préférés demeurent le tableau et la craie (un vrai dinosaure direz-vous) ; j'utilise donc avec grande parcimonie les nouvelles technologies. Pourtant, les étudiants ne me jugent pas négativement selon ce que je perçois dans les évaluations

de mes cours ! Le danger dans l'utilisation des technologies est de s'imaginer que les apprentissages seront meilleurs, que les étudiants vont « accrocher ». Or il n'y a pas plus ennuyant que deux heures de présentation « PowerPoint » : les lumières sont tamisées, l'enseignant ne parle qu'en pointant sur un écran ou tapant sur un clavier, il enfile la matière à une vitesse vertigineuse qui n'a de commun que celle... de la lumière (je m'y connais en électromagnétisme). Ça ne veut pas dire que je suis contre le progrès : je travaille dans un des domaines qui apportent beaucoup d'innovations technologiques. Ainsi, je ne me prive pas, lorsque j'y vois une valeur ajoutée, de présenter en classe quelques « démos » sur ordinateur ou même d'essayer le télévotage en classe.

Autant que possible, je cherche à établir des relations avec les connaissances acquises dans les autres cours ou avec ce qui nous entoure. Cela démontre aux étudiants qu'un programme n'est pas constitué d'une suite de cours à « tiroir » sans connexion et fait ressortir l'importance de l'idée présentée. J'aime faire des analogies, même un peu boiteuses, pour mieux exposer un concept plus abstrait. Heureusement pour moi, les cours de sciences fondamentales, matière pourtant des plus rébarbatives pour les étudiants en génie, me facilitent la tâche dans l'établissement de ces relations.

L'étudiant n'est pas dupe, il réalise, parfois la session terminée, que le cours facile, au faible contenu, ne lui a pas permis de s'enrichir.



Photo: Frédéric Brumeau

J'aime bien m'amuser en classe, pourquoi pas : un brin d'humour, des faits cocasses qui illustrent le propos, ou des démonstrations animées faites avec des moyens simples. Bref, j'y vais selon ma personnalité ; tout ce que j'espère, c'est que les étudiants y prennent autant de plaisir que moi. Mais mon plaisir d'enseigner est comblé lorsque je rencontre le plaisir d'apprendre. En effet, je ne suis pas tout seul là-dedans : l'étudiant a aussi une part à assumer dans la qualité de l'enseignement qu'il recevra. Il doit y mettre les efforts nécessaires et mon rôle d'enseignant est de l'encourager sans toutefois réduire le niveau ou la qualité exigée. Car il y a un danger à verser dans la facilité. L'étudiant n'est pas dupe, il réalise, parfois la session terminée, que le cours facile, au faible contenu, ne lui a pas permis de s'enrichir et n'a pas constitué un véritable défi. Sa réussite ne suscite alors qu'un faible enthousiasme. Au contraire, un cours avec un contenu coriace est d'autant plus apprécié que le professeur sait bien le « vendre » et motiver ses troupes à y mettre des efforts. Une analogie peut être faite avec la discipline du saut en hauteur. Une barre placée basse encourage souvent la personne à ne pas prendre d'élan d'où un risque d'échec ; si le saut est réussi, aucune fierté. Placée haute, un bon élan devient nécessaire et la réussite encourage le sauteur vers des objectifs encore plus élevés. Pour ma part, je souhaite que les étudiants soient fiers de leurs efforts faits dans mes cours. ■

 **Syndicat
des professeurs et professeurs
de l'Université Laval**

Pavillon Alphonse-Desjardins
2325, rue de l'Université
Bureau 3339
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Téléphone : 418.656.2955 Télécopieur : 418.656.5377
Courrier électronique : spul@spul.ulaval.ca
Site Internet : www.spul.ulaval.ca

Numéros déjà parus

- *L'engagement*, mai 2007, coordonné par Pierre-Mathieu Charest et Philippe Dubé
- *Les femmes à l'Université Laval*, décembre 2006, coordonné par Pierre-Mathieu Charest
- *La santé au travail*, mai 2006, coordonné par Christiane Kègle
- *L'enquête sur les communications du SPUL*, décembre 2005, coordonné par Chantale Jeanrie et Alain Lavigne